

l'atelier documentaire présente

Behind The Yellow Door

un film de
Lucas Vernier



Adrien Demont



AVEC LOU CASTEL ET LES PHOTOGRAPHIES DE LUTZ DILLE / IMAGE MATTHIEU CHATELLIER, LUCAS VERNIER / SON PATRICE RAYNAL, TONY HAYERE
MONTAGE MARGUERITE LE BOURGEOIS / MUSIQUE PHILIPPE WYART / MIXAGE DANIEL BURKHART / ETALONNAGE JEAN-CHRISTOPHE ANÉ
UNE COPRODUCTION L'ATELIER DOCUMENTAIRE FABRICE MARACHE, RAPHAËL PILLOSIO, EMELINE BONNARDET, JEAN-PIERRE VINEL - BIP TV - TV7
AVEC LE SOUTIEN DE LA C.A. DU GRAND VILLENEUVOIS, DE LA RÉGION AQUITAINE ET DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

l'atelier documentaire présente

BEHIND THE YELLOW DOOR

un film de Lucas Vernier

2015 / 83 min

SYNOPSIS

«Un jour de mon adolescence, j'ai croisé Monsieur Dille, un voisin. Il m'a plus tard envoyé une intrigante photo-message, me proposant de lui rendre visite... «behind the yellow door». Monsieur Dille, c'était Lutz Dille, un artiste foutraque, aujourd'hui décédé, qui a consacré sa vie multiple à une unique obsession : photographier les gens dans les rues du monde. Je n'ai jamais répondu à son invitation. Forte impression d'être passé à côté de quelque chose... Et si aujourd'hui je le rencontrais quand même ce Lutz Dille ?»



Mention spéciale « Opera Prima » - Miradas Doc 2015 (Espagne)



Compétition internationale - Taiwan International Documentary Festival (Taïwan)



Sélection « Visti da vicino / Close up » - Bergamo Film Meeting (Italie)



Sélection au Festival de l'histoire de l'art (Fontainebleau)

FICHE TECHNIQUE

Format de diffusion : DCP, blu ray, DVD, fichier numérique

Format de tournage : HD

Format et caractéristique de projection: 16/9 – couleur – stéréo

Réalisation : Lucas Vernier

Avec la voix de Lou Castel

Image : Matthieu Chatellier, Lucas Vernier

Son : Tony Hayere, Patrice Raynal

Montage : Marguerite Le Bourgeois, Lucas Vernier

Musique originale : Philippe Wyart

Producteur : Fabrice Marache

Une coproduction l'atelier documentaire / BIP TV. Avec la participation de TV7 Bordeaux

Avec le soutien du CNC, de la région Aquitaine et de la Communauté d'Agglomération du Grand Villeneuvois.

Visa d'exploitation n° 140.932



DISTRIBUTION

l'atelier documentaire 75 rue Camille Sauvageau 33800 Bordeaux
09 51 35 28 08

atelierdocumentaire@yahoo.fr
www.atelier-documentaire.fr

TRIP SHOW OF THE YEAR



A PROPOS DU FILM

Behind the yellow door est un film uchronique qui retrace la rencontre post mortem entre un jeune vidéaste et un grand photographe passé à la trappe de l'histoire de l'art. Alors qu'il était adolescent, Lucas Vernier a rencontré par hasard Lutz Dille, qui l'a invité à venir le voir en lui envoyant un intrigant message... auquel il n'a jamais répondu. C'est ce sentiment d'occasion manquée qui, pour le réalisateur, est à l'origine du projet et qui sera le point de départ de *Behind the yellow door*. Cet étrange film hybride fait donc le choix de l'imaginaire pour recréer une rencontre qui n'a pas eu lieu, et ce faisant, dresse un portrait sensible et documenté de Lutz Dille, évoquant son histoire et proposant une relecture de son oeuvre photographique. Derrière ce voisin un peu original, comme nous en croisons tous sans souvent oser les rencontrer, un humaniste très déroutant et un photographe hors norme se révèlent. A la manière d'un conte, depuis un coin de rue d'une petite ville de campagne française, nous voyageons dans le monde et revisitons le XXème siècle à travers l'oeuvre et l'oeil rare de Lutz Dille, un homme d'images qui a entretenu un rapport très spécifique au réel. Lucas Vernier marche sur les traces du maître, s'essayant à son tour à capter les femmes et les hommes rencontrés de par le monde, mais cette fois avec le son et le mouvement, par le cinéma.



“ *Behind the yellow door* est une oeuvre merveilleusement insolite où la fiction et le documentaire s'entremêlent pour restituer la figure oubliée du photographe allemand Lutz Dille (1922-2008), que Lucas Vernier a fugacement connu durant son adolescence. [...]

En partant d'une relecture des photographies de Dille, la voix de Lou Castel orchestre un succulent dialogue avec nous spectateurs, nous embarquant pour un voyage dans la vie tumultueuse du photographe décédé. [...]

Ainsi, la photographie ou ce qui revient au même, le rapport au temps figé, devient un « prétexte habile » dont Lucas Vernier s'empare pour s'immerger dans le monde passionnant de Lutz Dille. [...]

En dehors de l'expérience-même que propose le film, il reste à souhaiter que *Behind the yellow door* permette de revitaliser une figure oubliée du grand public, probablement l'un des plus grands photographes que le XXe siècle a vu naître.

Benito Romero, critique, journaliste, membre de l'équipe du festival Miradas Doc

“ Ne vous fiez pas aux apparences... Très vite, la forme classique du biopic s'évanouit pour une forme plus libre de dialogue entre deux artistes. Lucas Vernier retrace le fil intime de ses découvertes, mais ce n'est plus Lucas qui raconte la vie de Lutz Dille mais Lutz la sienne grâce à l'imagination fondée du réalisateur. Des faits donc mais aussi des états d'âme, des réflexions personnelles, un pan d'intimité dévoilée sous la gouaille revigorante de l'acteur Lou Castel [...] Le portrait en devient vivant, incarné. [...] Une rencontre initiatique qui n'a décidément plus grand chose d'imaginaire !

Laura Roland, journaliste à Rue89 Bordeaux

LUTZ DILLE

Lutz Dille est un photographe allemand devenu canadien dont la vie romanesque et l'esprit singulier ont donné naissance à une oeuvre photographique originale et étrangement méconnue.

En 1940, à 18 ans, Lutz Dille a été enrôlé malgré lui dans la Wehrmacht, après avoir tenté d'éviter l'uniforme en traversant clandestinement la frontière germano-danoise à vélo. A l'officier de la Gestapo qui l'incarcère et lui fait passer un interrogatoire, il répond par une provocation candide : «Comme Robinson Crusoé, moi aussi, je veux découvrir le vaste monde...».

Ainsi, c'est au coeur de la Seconde Guerre Mondiale, dans une unité allemande de reconnaissance qu'il devient photographe. La guerre vécue sur le front russe à l'âge de 18 ans représente pour lui une expérience traumatisante qui le marquera définitivement...

Dès lors, il n'a de cesse de voyager, d'émigrer. Son parcours, entre galère et bohème, est celui d'un grand enfant émerveillé par les autres et le monde et d'un artiste passionné qui a choisi l'indépendance en payant cher le prix de sa liberté.

Electron libre resté hors des courants, quelques unes de ses oeuvres sont cependant aujourd'hui présentes dans les



plus grandes collections du monde (MoMa, National Gallery of Canada, Museum of London, Tate Museum, BNF ...). Son travail a également fait l'objet d'une grande rétrospective à la Filature de Mulhouse en 1998.

Son regard décalé a toujours cherché à capter sur le vif d'insaisissables moments, des expressions fugitives, des petites scènes absurdes de la vie des rues de Toronto, Paris, Londres, Dublin, Mexico, Lima, Saint-Pastour ou encore New York.

Son credo, son obsession : photographier les hommes en mouvement, comme ils sont et non comme ils posent, en essayant de faire ressortir leur humanité. Ce vagabond loufoque a terminé son existence presque anonyme à Villeneuve sur Lot, dans le Sud-Ouest de la France, entre potager, collages et chambre noire, à deux pas de la maison natale du jeune Lucas Vernier.

Behind the portrait...

Entretien avec Lucas Vernier / Propos recueillis par Catherine Lefort/Écla

N° 0 5 - Printemps 2016 ÉCLAIRAGES

Behind the Yellow Door est le premier long-métrage du documentariste Lucas Vernier. Bien plus qu'un biopic, ce film très personnel, inclassable et habile, révèle la personnalité hors du commun de Lutz Dille, un artiste photographe canadien d'origine allemande, venu poser ses malles à Villeneuve-sur-Lot à la fin de sa vie.
Radioscopie avec Lucas Vernier.

Catherine Lefort – Dans quel état d'esprit as-tu abordé ce documentaire sur l'histoire de Lutz Dille, dont tu ignorais au départ l'importance en termes artistiques ?

Lucas Vernier – Je qualifierais *Behind the Yellow Door* de documentaire imaginaire. Il touche réellement à la fiction ; avec aussi quelque chose de romanesque jusque dans ma façon de travailler. Je suis parti d'un souvenir, celui d'une rencontre manquée avec un certain « Monsieur Dille ». Puis est arrivée une dimension de jeu, autant intellectuelle qu'existentielle. Comme c'est aussi le cas pour un autre film en cours avec un personnage décédé, mais qui existe dans ma mémoire personnelle, je m'amuse à vivre des expériences, ersatz de celles qu'a vécues le personnage, me mettant un peu à sa place, expérimentant dans son sillage. Je recherche une relation d'intimité que je n'ai pu avoir. Cette idée de rencontre est très importante pour moi : réaliser un documentaire, c'est avant tout se tourner vers l'autre, même si celui-ci a disparu.

C.L. – Aurais-tu réalisé ce film si tu n'avais pas du tout connu Lutz Dille ?

L.V. – « Monsieur Dille » a fait partie de mon imaginaire d'adolescent. Il habitait dans mon pâté de maisons, mes parents le connaissaient vaguement, comme voisin. Mes désirs de film partent toujours de quelque chose qui est venu à moi, sur lequel j'ai déjà une prise : un souvenir, une anecdote vécue, une figure qui ressurgit de mon imaginaire. Ce n'est qu'après que le « sujet » proprement dit apparaît.

« Monsieur Dille » est venu à moi en m'envoyant une photo N&B, avec au dos une invitation à venir chez lui, à franchir la porte jaune de sa maison. Un geste d'invitation un rien ambigu, sachant que cette photo montre deux jeunes adolescents en train de saliver devant une vitrine de sex-shop... J'avais alors 15 ans et ce voisin m'a intrigué. Mais je n'ai jamais franchi le seuil de sa porte. Cette photo m'a pourtant suivi tout au long de ma vie : elle était accrochée dans ma chambre, elle était belle, elle attisait la curiosité. Mais je ne savais rien de ce « Monsieur Dille ».

C.L. – Quel a été l'élément déclencheur ?

L.V. – Un ancien professeur de lycée, qui depuis est devenu un ami, avait chez lui plein de magnifiques photos en noir et blanc. Je lui ai demandé d'où elles provenaient. « D'un ami, Lutz, décédé il y a quelques années... » Il me parle de lui, comme d'un photographe génial doublé d'un homme très original. Je suis impressionné par la qualité des clichés parmi lesquels, soudain, je tombe sur la fameuse photo que « Monsieur Dille » m'avait envoyée ! Ça a été un choc. Cette histoire résonne déjà en moi comme un conte. Un étrange sentiment d'occasion manquée m'envahit, devenant bientôt matière à réflexion, puis une sorte d'obsession. Alors, j'ai commencé à rechercher la trace de personnes qui ont connu Lutz Dille, à prendre des notes, à rassembler des documents... jusqu'au jour où j'ai compris que j'étais en train de préparer mon prochain film.

C.L. – Ce qui est très intéressant dans ce film, qui est bien plus qu'un simple portrait de Lutz Dille, c'est ce « jeu » et ce jeu de miroir entre ton personnage et toi...



Lucas Vernier - Photo : C. L.

« ...LE FILM EST EN EFFET PLUS QU'UN PORTRAIT, C'EST UNE RELATION. ET TOUTE RELATION EST UN MIROIR. »

L.V. – Le film est en effet plus qu'un portrait, c'est une relation. Et toute relation est un miroir. Lutz Dille est un homme d'images, qui a passé sa vie à prendre des gens en photo, sur le vif, dans la rue. À partir de ses photos, j'ai essayé de l'imaginer, d'en faire un portrait mental, peu à peu étayé par des sources diverses, jusqu'à me

mettre à écrire cette voix de Lutz que j'entendais, que je fantasmais... Au début du film, il y a ma voix qui raconte l'anecdote fondatrice de mon désir de film, l'ancre dans le paysage de mon enfance, celui d'une petite ville de campagne, qui devient comme l'écrin d'un conte possible. Le style de cette introduction est celui d'un documentaire de création à la première personne, aujourd'hui quasiment un genre cinématographique à part entière. Mais bientôt un basculement radical a lieu : le film passe alors à la fiction. Je cesse de parler et fais désormais parler

le personnage « réceptacle », celui qui écoute. Comme dans le roman *La Chute* de Camus, il s'agit bien d'un dialogue, mais dont on ne peut entendre que la parole de l'un des deux protagonistes. Mais je ne disparaissais pas pour autant. On perçoit ma présence, mes répliques, en filigrane de celle de Lutz qui répond à mes questions, me conseille, m'interpelle, se joue de moi comme un fantôme facétieux. Et puis, si le mort parle, le vivant, lui, agit. J'agis donc : je fouille dans ses vieilles malles, suis ses traces et, sur ses ordres, je pars à mon tour à la chasse aux images !

C.L. – Le film est ponctué de touches d'humour... En quoi participent-elles à la reconstitution du personnage ?

L.V. – Lutz n'aimait pas faire des portraits posés, il surprenait les gens : bon nombre de ses clichés volés sont donc très drôles, pleins d'ironie. En revanche, quand on le photographiait, il adorait se mettre en scène, se déguiser, grimacer : autant de masques qui sont autant de facettes de sa personnalité. Lutz Dille était déjà un personnage en soi, cinématographiquement très intéressant. Pourquoi donc dresser un portrait figé, solennel d'un homme qui était tout le contraire ?

S'il m'importait de faire ressortir son travail d'artiste talentueux, je souhaitais aussi révéler sa personnalité, faire revivre quelque chose de son esprit. D'où la forme hybride du film, les essais d'humour, le jeu sur la fiction, toutes ces fantaisies que je me suis autorisées dans la fabrication du film. Le regard facétieux de Lutz, que l'on sent en regardant ses photos, m'a beaucoup touché, inspiré. Il a réveillé cet humour qui dormait quelque part en moi...

C.L. – Il s'agit donc bien d'une rencontre... On décèle une certaine admiration, de la complicité. Tu te projettes aussi dans son travail artistique...



L.V. – À certains moments du film, je me mets en scène en m'essayant à la prise d'images de rue : je joue au disciple du maître. J'ai donc trouvé ma place comme personnage dans le film, tout en gardant bien sûr une certaine distance respectueuse. Mon intention n'était pas de rivaliser avec Lutz et ses intenses photos argentiques, mais de prolonger son geste artistique, en composant « à la manière de » avec mon médium à moi qui est la vidéo.

C'est assez ludique. La durée vidéo permet d'ailleurs de capter l'avant et l'après d'une possible image photographique, donc les réactions des gens, ce qui je crois en dit long sur l'approche de Lutz : un véritable complément à la découverte de son oeuvre. Je voulais garder ce côté



enfantin, l'ado qui se souvient de l'invitation qu'il a reçue, puis entre en apprentissage, mais en même temps je reste le réalisateur qui fait un film sur Lutz, et celui-ci n'est pas dupe. À travers le prisme de ma propre sensibilité, je lui fais dire ce que j'imagine qu'il aurait pu me dire, sur sa vie et son travail d'artiste. Du coup, il me renvoie à mes propres interrogations de réalisateur. Je ne peux prétendre que le portrait de Lutz est parfaitement réaliste, puisque tout est inventé. Mais tous les « artifices » du film sont mis en oeuvre pour toucher à quelque chose de vrai...

C.L. – Pourquoi avoir choisi Lou Castel pour incarner Lutz Dille ?

L.V. – Ce qui m'intéressait chez lui, c'est son sens du jeu qu'il a décliné dans des rôles très divers. Lou Castel – il a tourné avec Bellocchio, Fassbinder, Wim Wenders et d'autres grands noms du cinéma mondial – me fait penser à Lutz, physiquement et du point de vue de sa personnalité, très charismatique, entière, foutraque, provocatrice. Dans ses choix existentiels aussi : son indépendance et surtout son rapport au travail et à la carrière artistique ont entretenu volontairement – parfois involontairement – une certaine marginalité. Et puis Lou Castel, comme Lutz Dille, parle l'allemand, l'anglais aussi bien que le français, mais avec un léger accent qui colle parfaitement au personnage. Son rôle joué en « voix off » incarne admirablement la figure du photographe.

C.L. – Comment le film a-t-il été accueilli par ceux qui ont connu Lutz ?

L.V. – Sa fille aînée m'a dit avec émotion qu'elle avait presque cru retrouver son père, que quelque chose de son esprit avait été comme ressuscité ! Elle m'a aussi dit que j'avais le même humour que lui, ce qui m'a fait plaisir !

FILMOGRAPHIE LUCAS VERNIER

En développement **Mafi Souria**. Documentaire.
l'atelier documentaire



Parti sur les traces de son grand-père, ancien méhariste et rêveur dans l'armée syrienne sous mandat français, Lucas rencontre un pays qui sombre bientôt dans la guerre. Son projet s'en voit transformé.

2011 **L'HARMONIE DU HASARD**. 35'. Documentaire.
Film de commande - Agence ECLA / Tourné Monté Films



Max Cabanes s'abandonne chaque jour à son imaginaire, rivé à la table graphique de son ordinateur. Ce grand rêveur de réalité s'apprête aujourd'hui à retrouver les personnages de Dans les villages, sa grande fresque fantasmagorique qui emprunte au rêve son éclatement narratif. S'amorce alors un dialogue intérieur entre scénariste et dessinateur : c'est l'artiste qui se confronte à l'incertitude d'une création qui finira par s'harmoniser en une apothéose jazz de croquis et de couleurs... « Pour savoir ce qu'il y a dans la tête d'un peintre, il suffit de regarder sa main »,

affirmait Henri-Georges Clouzot en ouverture du Mystère Picasso. Dans ce film, il s'agit de peinture, mais aussi de bulles et de mots, puisque l'art est ici Bande-Dessinée...

Festival : Festival international de la bande-dessinée d'Angoulême

2009 **CAMBODGE 80 PROJECTION**. 44'. Documentaire.
Film de fin d'études - Tourné Monté Films



Mars 1980, un an après la fin du régime Khmer Rouge, Jean Ellul s'infiltré au Cambodge pour essayer de retrouver des membres de sa belle-famille cambodgienne. Alors que les journalistes du monde entier cherchent des images de ce pays, il capte avec sa caméra 8 mm «amateur» ce qu'il voit, comme il le voit : des traces où se superposent le monde qui a été, et celui qui est. «Cambodge 80 Projection» recompose un fragment encore vif de la mémoire du couple franco-cambodgien, qui n'a pas revu ses images depuis 1980.

Festivals : Rendez vous de l'Histoire de Blois; « Un état du monde... et du cinéma » au Forum des Images à Paris; « Géométrie virtuelle » du Centre culturel français de Phnom Penh; « La Première fois » à l'Ecole Supérieur d'Art d'Aix-en-Provence